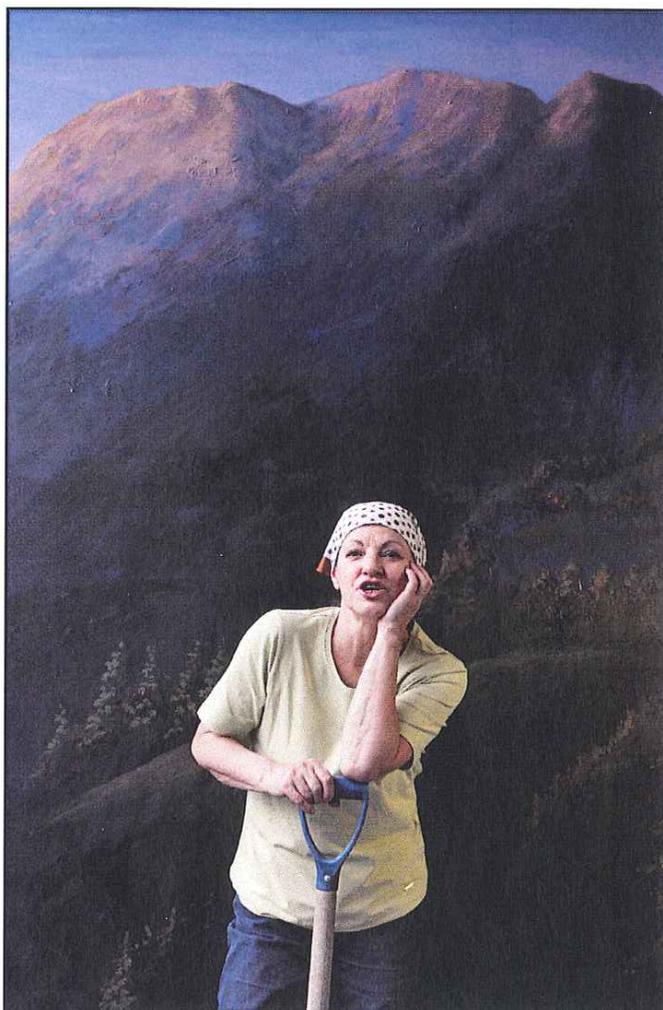


Allume la rampe, Louis !

Une production du Théâtre des Osses, centre dramatique fribourgeois
Texte Anne-Marie Yerly et Gisèle Sallin



Dossier de presse

Résumé de la pièce

Odile adore parler, autrement dit c'est une sacrée « batoye ». Ses amis l'encouragent à monter sur les planches... ce qu'elle accepte. Odile ? C'est Anne-Marie Yerly, comédienne originaire de Treyvaux. En collectant des histoires terriblement tristes ou terriblement drôles, elle dresse une fresque colorée des us et coutumes du canton de Fribourg avant mai 68. Avec l'accent du cru, elle donne vie à une foule de personnages. Né d'improvisations, ce spectacle est repris dans le cadre de nos anniversaires, histoire de savourer ces moments d'humour profondément inscrits dans nos zygomatiques !

Distribution

Interprétation	Anne-Marie Yerly
Idée originale et texte	Anne-Marie Yerly
Mise en scène et texte	Gisèle Sallin
Scénographie	Jean-Claude De Bemels
Peinture	Ricarto
Lumières	Jean-Christophe Despond
Costumes	Fabienne Vuarnoz
Maquillages	Katrine Zingg
Piano et cheffe de chant	Sylviane Huguenin-Galeazzi
Ingénieur du son	Bertrand Siffert / Studio Relief à Belfaux

Comédie tout public dès 12 ans

Dates des représentations en tournée

Du **13 au 22 janvier 2011** au Théâtre Boulimie, Lausanne
3-4 mars 2011 au Théâtre de l'Alambic, Martigny
5 mars 2011 au Théâtre de l'Atelier, Reconvilier
11 mars 2011 au Théâtre du Château, Avenches
12 mars 2011 au Bicubic, Romont
13 mars 2011 à la Gare aux Sorcières, Moléson-Village
18-19-20 mars 2011 au Théâtre de l'Arbanel, Treyvaux
22 et 24 mars 2011 au Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains
Du **31 mars au 4 avril 2011** au Théâtre Barnabé, Servion

Allume la rampe, Louis ! **L'origine d'une création, par Gisèle Sallin**

Il y a 28 ans, vous montiez Allume la rampe, Louis ! avec Anne-Marie Yerly. Une pièce créée à partir d'improvisations autour de personnages fribourgeois. Pourquoi ?

Anne-Marie Yerly et moi sommes les premières Fribourgeoises à avoir accompli une formation professionnelle en théâtre. Nous avons eu la même éducation et avons trempé dans la même culture. Un jour je lui ai demandé ce qu'elle aimerait jouer et c'est alors qu'elle m'a ouvert sa boîte à histoires. Certaines étaient entières, d'autres étaient constituées de bribes. De ces histoires qu'elle racontait avec l'accent et les expressions de la Gruyère, surgissaient des personnages hauts en couleur. Nous avons décidé de leur donner vie. C'est ainsi qu'est né *Allume la rampe, Louis !* C'était durant la première période du Théâtre des Osses, alors que nous étions encore un Théâtre itinérant.

Tous les personnages de la pièce ont donc été inventés ?

Certains sont des personnages réels que nous avons théâtralisés et d'autres ont été complètement inventés. Par contre ils font tous partie du paysage culturel dans lequel nous avons grandi. Ce sont des figures tragiques et comiques de notre enfance. Mais ces personnages existent dans le répertoire des théâtres de campagne. Ils existent aussi dans le théâtre de Molière, de Marivaux, de Roger Martin du Gard, de George Sand pour ne citer que ces auteurs.

Allume la rampe, Louis ! a fait un tabac partout en Suisse romande. Pourquoi ?

D'abord parce qu'Anne-Marie est drôle. Ensuite parce que certaines histoires ont crevé des abcès. On a dit tout haut ce que tout le monde pensait tout bas. Je pense à ce curé du village qui avait une curieuse façon de confesser les jeunes filles. C'était un sujet tabou ! Des spectateurs venaient féliciter Anne-Marie d'avoir craché le morceau. D'autres lui ont dit qu'elle était le démon. Et la plantation de chanvre dans les jardins : c'était la première fois qu'on en parlait. *Allume la rampe, Louis !* a provoqué une libération de la parole.

Pour reprendre la pièce aujourd'hui, avez-vous changé quelque chose ?

On le reprend tel quel puisque nous le rejouons dans le cadre des anniversaires du Théâtre des Osses. C'est donc aussi un regard sur nos débuts. Il y a une prise de parole, une langue orale qui est pleine de saveurs et tout le charme d'Odile, le personnage qui raconte les histoires. En relisant le texte j'ai été frappée par le soin que nous avons mis à raconter ces histoires avec les expressions adéquates, riches de sens. Cette langue est pleine de poésie.

*Propos recueillis par Sara Nyikus
Décembre 2009*

Le chemin parcouru

Regards croisés, Gisèle Sallin et Anne-Marie Yerly

Anne-Marie Yerly, Allume la rampe, Louis ! raconte des histoires à la fois douces et amères de la Gruyère des années 50-60. A la création du spectacle, il y a 28 ans, les journalistes disaient que vous régliez un compte avec votre éducation. Aujourd'hui que reste-t-il de tout ça ?

A.-M. Yerly : Il y a 30 ans, je ressentais une grande colère et de la révolte envers l'éducation que j'avais reçue, une sorte de manipulation de l'esprit à travers la religion. Sur le moment, cette pièce m'a aidée à évoluer pour continuer mon chemin. C'était une sorte de thérapie. Les gens se souviennent des moments drôles, mais moi j'ai encore le souvenir du côté provocateur de ma démarche, qui m'a demandé beaucoup d'effort et d'énergie. Aujourd'hui, j'ai pris du recul. Au lieu d'être dans les labours, je suis dans la moisson. Je prends cette reprise d'*Allume la rampe, Louis* comme une récompense de tout le cheminement personnel que j'ai accompli.

G. Sallin : nous sommes nées la même année et nous avons grandi dans la même région, dans le même environnement et je peux vous dire que l'éducation religieuse était omniprésente et tyrannique, surtout envers les filles. Il y avait beaucoup de choses dont les gens souffraient et le fait de mettre des mots sur ces non-dits a fait beaucoup de bien. Je pense par exemple aux abus sexuels de la part des curés, ou des avortements clandestins. A mon avis, la pièce *Allume la rampe, Louis !* a fonctionné comme soupape thérapeutique pour toute une génération.

A.-M. Yerly : Quand j'ai joué à Treyvaux, devant tous les gens de mon village, j'ai eu vraiment le trac parce que je pensais qu'on me sifflerait car je dénonçais des choses terribles. Mais non, à la fin de la représentation j'ai été très applaudie et un vieux paysan est même venu vers moi pour me dire : « Bravo, tu dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas. C'est courageux ! »

30 ans après, vous n'avez pas tenté de rajeunir la pièce ?

A.-M. Yerly : On y a pensé un moment, comme on ferait un petit lifting sur le visage d'une femme vieillissante. Mais on a décidé de ne rien changer car si nous avions commencé à enlever ceci ou cela, on aurait dû tout refaire. Finalement, il nous a paru préférable d'assumer l'âge de cette pièce, sans complexe.

G. Sallin : le grand changement, c'est que cette fois on jouera dans un vrai théâtre alors qu'il y a trente ans, nous présentions nos spectacles dans les salles de bistrot. Anne-Marie jouera dans le décor qui a déjà servi pour *l'Hommage à Barbara* la saison dernière, avec une immense peinture du Moléson en toile de fond. Le public sera, lui, installé dans des vrais fauteuils de théâtre et plus autour de vieilles tables en formica.

Avez-vous le trac de reprendre ce spectacle qui a marqué toute une génération de Romands ?

A.-M. Yerly : j'ai le trac à chaque fois, ça fait partie du métier. Mais je fais confiance à Gisèle et je me réjouis énormément de revivre le souffle du spectacle. Je ne sais pas si on va pleurer et si on va rire de mes histoires, mais ce sera forcément plus léger pour moi aujourd'hui.

G. Sallin : c'est un très beau cadeau d'anniversaire qu'on se fait. J'adore, en ce moment, mesurer le temps et on pourra voir, en se replongeant dans ce petit documentaire ethnologique, comment la société a changé en trente ans.

Justement, Anne-Marie Yerly, est-ce que tout a changé en trente ans ou ce spectacle reste-t-il encore d'actualité ?

A.-M. Yerly : en 28 ans, les choses ont forcément beaucoup changé : la mentalité, le niveau de vie, le poids de la religion aussi. Je suis très curieuse de découvrir la réaction des jeunes, d'ailleurs. Par contre, dès que l'on parle de l'humanité, il y a des choses universelles qui restent : l'aigreur, la frustration, par exemple... ça existe encore aujourd'hui. Heureusement, l'humour aussi !

*Propos recueillis par Sara Nyikus
Janvier 2010*

Anne-Marie Yerly, comédienne



Née à Treyvaux (FR), elle se forme au métier de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne, et au Centre américain de Paris, avec Steve Kalfa. Au sortir du Conservatoire de Lausanne, elle participe à la création du Théâtre Kleber-Méleau, à Renens.

Anne-Marie Yerly a travaillé dans toute la Suisse romande et en France sous la houlette de divers metteurs en scène tels que Ph. Mentha, P. Bauer, S. Bujard, F. Courvoisier, A-M. Delbard, G. Sallin, D. Pitoiset et J.L. Hourdin. Parmi ses nombreuses interprétations, citons récemment *A toutes pompes*, un One Woman Show mis en scène par J.C Issenmann, *Ma Solange, comment t'écrire* de N. Renaude, mis en scène par F. Gremaud, *Gênes 01 & Nature morte dans un fossé* de F. Paravidino, mis en scène par D. Maillefer, *La noce chez les petits-bourgeois* de B. Brecht, mis en scène par G. Pasquier.

Elle a également joué dans plusieurs courts et longs-métrages : *Les petites couleurs* de Patricia Plattner, *Le chevalier à la rose* de Blaise Piguet, *Léopold* de Mamouda Zekria-Boulé, *La Rencontre* d'Irène Fall-Lichtenstein et *Emmaüs* de Denise Gilliland.